

Porte-Parole

Épisode 19 - Meeker Guerrier : la passion du sport

[Jean-Marie] Salut, ici Jean-Marie Lapointe, bienvenue à l'émission Porte-parole sur les ondes de Canal M. C'est quoi le but de notre émission ? C'est très simple, on veut vous toucher, vous inspirer, vous partager la démarche personnelle et intime de notre invité à travers son rôle de porte-parole, pour faire aussi découvrir le sens de sa vie et du but de son existence. Le grand Victor Frankl disait : « L'important n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais ce que nous apportons à la vie. Au lieu de se demander si la vie a un sens, faudrait s'imaginer que c'est à nous de donner un sens à la vie à chaque jour et à chaque heure. » Meeker Guerrier.

[Meeker] Jean-Marie Lapointe.

[Jean-Marie] Hey, power to the people.

[Jean-Marie] Merci d'être là.

[Meeker] Merci de me recevoir Jean-Marie.

[Jean-Marie] Écoute, depuis qu'on s'est rencontré nous il y a peut-être 3 ans au Défi sportif.

[Meeker] Ouais à peu près.

[Jean-Marie] Nouveau porte-parole tu fais partie de l'écurie, moi je te regardais aller, le petit nouveau qui commence, je me disais : « Je sais qu' il tripe sur le sport, il a fait du basket, c'est quoi le lien, qu'est-ce qui fait qu'il a abouti au Défi sportif comme porte-parole, comme ambassadeur. » Au début en tout cas on testait tes facultés d'adaptation avec toute cette belle clientèle-là, je me suis dit un jour vous m'avez

demandé, mais là j'ai su, là j'ai l'air un petit peu innocent, je la connais la réponse, mais c'est arrivé comment toute cette espèce de période de séduction/dating avec le défi ?

[Meeker] Écoute, c'est très très particulier parce que ça se fait en plusieurs temps puis aussi il y a plusieurs angles, tu peux prendre ça différemment, mais grosso modo c'est que, tu le dis, il y a toujours eu une affection pour le sport, j'ai toujours fait du sport, j'aime le sport, pas seulement le commenter, mais en faire aussi. J'ai plein d'affaires puis je suis plus aussi agile que je l'étais dans le temps quand j'essaie des nouvelles choses, mais j'ai du plaisir à le faire. Et avec le temps tu sais je me suis mis à jouer au dek hockey l'été et j'ai joué pendant à peu près une dizaine d'années avec la même équipe, la même équipe de gars puis tu sais pour moi le sport c'est oui la condition physique, c'est le plaisir, mais c'est aussi les liens sociaux que tu crées. Et avec cette équipe qui s'appelle le « Panache », j'ai joué pendant longtemps puis à un moment donné je jouais aussi un petit peu l'hiver, je jouais à des moments différents puis je tripais du dek hockey et j'ai eu un accident au dek hockey. La balle orange suite à un lancer frappé d'une puissance phénoménale, la balle a dévié sur un bâton, elle est allée directement dans mon œil. Non, je ne portais pas de lunettes, je sais que j'aurais dû, mais tu fais des affaires genre tu portes un jockstrap, mais tu ne mets pas de grille ou tu ne mets pas de visière, je ne sais pas, il y a une espèce d'inconscience, d'insouciance et j'ai perdu la vue de mon œil gauche. Donc j'ai perdu mon œil, avec le temps pas de pression dans l'œil, œil de vitre comme on l'appelle donc une prothèse. Tu sais le sport, les handicaps, j'ai toujours été conscient, mais là je le vivais.

[Jean-Marie] Conscient de ?

[Meeker] Ben conscient que des para-athlètes, que le sport ça pouvait être important justement pour les liens sociaux, pour la fierté, pour intégrer les gens parce que ça c'est la partie du sport qu'on oublie. C'est bon pour l'estime de soi. Tu sais quand tu joues, moi je joue encore au basket dans une ligue mixte à Brébeuf les mercredis soir puis on est une équipe de gars et de filles qui sont genre fin trentaine, début quarantaine on est vieux, on n'est plus aussi rapide du tout, mais on a du fun puis quand on gagne des matchs on est content, on est fier, puis on s'en parle pendant la semaine. Alors que ça ne veut rien dire ces matchs-là, mais c'est bon

pour notre fierté. Imagine-nous, des personnes valides qui aimons le sport puis c'est bon pour notre fierté, imagine des gens en situation de handicap comment ça peut être bon pour leur estime, puis de sentir qu'ils font partie de la société comme toi puis moi.

[Jean-Marie] Tellement, mais là tu dis « Nous valide » , tu te considères encore valide même si te manque un œil ?

[Meeker] Oui, parce que écoute ce n'est pas une question de comparaison, mais c'est que je peux continuer à fonctionner j'ai mes deux bras, mes deux jambes, j'ai toutes mes facultés. Puis après tu me parles du Défi, comment je me suis ramassé porte-parole. C'est que j'ai toujours eu cette sensibilité-là puis quand je vois des athlètes en fauteuil ou des athlètes à qui ils manquent des membres par exemple, qui continuent à faire du sport qui performant, puis les paralympiques ça m'a toujours attiré quand même. Tu sais moi Chantal Petitclerc pour moi ce n'était pas une athlète paralympique, c'est une athlète tout court. Je regardais ses pipes quasiment aussi gros que les tiens, la vitesse à laquelle elle pouvait rouler puis tu sais c'est une légende. C'est une légende. Tu sais Benoît Huot, que tu connais aussi, même chose. Le gars a 9 médailles d'or, 22 médailles, je pense, au total.

[Jean-Marie] Il les collectionne en para natation.

[Meeker] C'est ça, mais moi c'est ça que je trouvais le fun puis extraordinaire donc quand l'opportunité s'est présentée au Défi, on m'a approché, en plus j'avais un ami qui travaillait au défi ce n'est même pas par lui que s'est passé, c'est quelqu'un d'autre sans même savoir qu'on était bien amis, qui m'a approché.

[Jean-Marie] Yann ? C'était Yann ?

[Meeker] Non pas Yann, c'est François Girouard.

[Jean-Marie] Oh ben oui, François.

[Meeker] OK, ben François, tu vois je jouais au hockey avec lui dans l'équipe du panache. Et il y a à peu près une dizaine d'années, il m'appelle à la dernière minute, j'étais au chômage pour la première fois de ma vie, je suis déprimé, j'ai perdu mon job, trois fois en 12 mois pas de job puis l'été j'habite dans Rosemont-La-Petite-patrie, lui est au parc Jarry avec l'équipe du Défi et il m'appelle d'urgence puis il me dit : « Meeker, on est dans le trouble, notre mascotte ne peut pas se présenter. » Écoute, on est en plein mois de juillet, on fait une activité et là il me demande. Écoute je débarque, il fait chaud, il fait chaud. Je suis dans le costume de WalterGo et je passe la journée et j'ai tellement été touché. J'ai vraiment aimé ça.

[Jean-Marie] Là il faut juste que l'on comprenne, la mascotte de WalterGo c'est de la grosse fourrure. Puis c'est sûr que tu attires l'attention avec des jeunes kids qui ont des limitations, ils te voient arriver tu es leur grand copain donc c'est ça, tu as bien tripé malgré le 8000 degrés que tu as eu à avoir souffrir ?

[Meeker] Tu sais ils te courent après, tu cours dedans, tu cours après eux autres, tu as chaud, tu sues, ils te donnent des coups de pied, ils te tapent. Une mascotte tantôt c'est fait pour être tapé, je suis désolé, mais c'est fait pour ça, même quand je suis dedans, je le comprenais puis je courais après. Puis j'avais tellement de plaisir, j'avais déjà été en contact avec des jeunes en situation de handicap il y a longtemps dans ma vie personnelle, mais pas je n'étais pas en contact régulièrement, tu ne comprends pas nécessairement la réalité ou tu penses que tu la comprends un peu, là de vivre une journée complète, de voir le plaisir, le bonheur ça m'avait marqué.

[Jean-Marie] Mais là tu avais encore ton œil ?

[Meeker] À ce moment-là, j'avais encore mes deux yeux.

[Jean-Marie] Ah, OK.

[Meeker] Et là plusieurs années plus tard on m'invite, quand je commence dans les médias, à donner le départ d'animer en fait le marathon, le mini marathon pour le défi. J'y vais, peut-être 4 ans plus tard, j'ai encore une fois du fun comme ça ne se peut pas, je participe à la cérémonie d'ouverture, j'ai du plaisir, j'étais resté là peut-être une demi-journée, mais j'ai tripé, je suis sorti de là le cœur rempli. Puis c'est quétaine, parce que tu entends des gens comme toi, entre autres en parler, dire : « Quand tu sors de là, tu es revigoré, tu as le cœur rempli d'amour tu as du fun, tu es bien puis tu surfes sur ce bonheur pendant des mois. » Là toi de l'extérieur tu te dis : « Ouais, il exagère peut-être un peu là, Jean-Marie c'est un gars vraiment sensible, un peu excité. » , puis tu te dis que c'est Jean-Marie, ce n'est pas too much, mais tu sais c'est Jean-Marie, il est exubérant. Et là tu le vis puis tu dis : « Ouais, OK, il n'est pas too much, il n'a même pas dit la moitié de ce que c'était pour de vrai. » , parce que tu parles de là puis j'avais le goût encore de m'impliquer. Tu sais avec mon horaire c'est compliqué des fois puis je cherche toujours une manière de m'impliquer, mais c'est difficile. Tu sais j'ai des amis qui font du bénévolat tous les mercredis de leur vie, ils vont passer du temps avec des enfants puis je les admire, je ne peux pas moi des fois je travaille le mercredi soir, j'ai ma fille et là quand on m'a approché 4 ans après cet événement encore pour me demander si j'aimerais être ambassadeur. Hey, écoute c'est du sport, j'ai perdu mon œil il y a à peu près 8 ans, 7 ans, je pense que c'est 6 ans à ce moment-là. 6 ans avant. J'ai participé deux fois à des activités du Défi sportif puis j'ai tripé, j'ai adoré ça. Clairement que oui je veux être ambassadeur puis j'ai embarqué là-dedans sans même y penser. Puis je me rends compte que tu sais souvent c'est les gens de l'extérieur qui te le disent : « Ouais, mais Meeker tu es un gars tu travailles dans le sport, tu fais du sport puis en plus tu as continué à faire du sport malgré ton handicap. » , mais tu sais tu me demandais tantôt, est-ce que je me vois encore comme quelqu'un de valide, ben oui, mais en même temps non, j'ai 50 % de ma vue que je n'ai pas.

[Jean-Marie] Ouais.

[Meeker] Je ne l'ai jamais senti, on ne me l'a jamais fait sentir puis je me suis dit que si je pouvais donner ça puis je peux amener ça à ces jeunes-là qui participent au Défi, qu'ils se sentent inclus, qu'ils se sentent dans une équipe puis qu'on oublie des fois, tu sais tu ne peux pas oublier le handicap de quelqu'un quand c'est

vraiment apparent puis ça le limite, mais en faire fi. Tu sais genre triper, avoir du fun, jouer puis en tout cas c'est juste vraiment le fun puis je me rends compte que cet enthousiasme-là il vient de mes tripes.

[Jean-Marie] C'est clair, tu le dégages, mais ta limitation fonctionnelle n'est pas apparente ?

[Meeker] Non, exact. Ça paraît peu maintenant.

[Jean-Marie] Ça paraît très très peu, moi je le sais, mais je l'ai su après t'avoir vu la première fois puis je ne m'en serais jamais rendu compte si tu ne me l'avais pas dit ou si on ne me l'avait pas soufflé à l'oreille. Donc toi comme porte-parole maintenant au Défi sportif AlterGo, tu l'as connu quand tu avais tes deux yeux et là tu en as perdu un. Est-ce que ça a changé quelque chose toi dans ton rôle ou d'ambassadeur du Défi sportif ?

[Meeker] Un petit peu dans le sens où je ne me sens pas comme un imposteur.

[Jean-Marie] Comme moi des fois ?

[Meeker] Non, mais toi tu t'impliques depuis tellement longtemps avec le Défi avant même que ça soit connu du grand public puis qu'on en parle à la télé, à la radio et tout. En tout cas pour moi tu sais quand tu veux t'impliquer socialement des fois tu dis ben que cet organisme est là depuis tellement longtemps tu sais je suis porte-parole aussi de Jeunesse au Soleil puis je me demande qu'est-ce que je peux leur amener de plus, ils n'ont pas besoin de moi. Moi je fais un métier public, les gens disent : « Ah, tu es connu. » , non je ne suis pas connu, je fais un métier public c'est deux choses différentes pour moi puis ça donne que les gens vont me reconnaître et tout. Mais qu'est-ce que Meeker Guerrier a amené de plus que un Jean-Marie Lapointe par exemple au Défi sportif ? Alors que là en ayant perdu mon œil je me suis dit que je sais à quel point c'est important le sport pour l'estime personnelle, à

quel point c'est important pour l'hygiène de vie puis au-delà de la santé comme je te dis et tout, le principe, le liant social que c'est le sport puis l'outil d'intégration.

[Jean-Marie] Et de valorisation.

[Meeker] Et de valorisation, donc est-ce que je peux redonner ? Oui, je pense que je peux, je suis plus à même à redonner ça puis de dire aux gens : « Moi quand j'ai recommencé à jouer au dek hockey, j'ai pleuré 2 jours avant de recommencer à jouer au dek hockey. » , après j'ai joué un peu puis je me suis rendu compte que j'étais vraiment limité puis j'étais déçu, ça me faisait de la peine et tout, mais j'ai continué puis j'ai aimé ça. Après ça je suis retourné vers le basket en me disant que c'est le sport que je connais le mieux, ça va être plus facile. Non, c'était plus difficile parce que j'ai de la misère avec les profondeurs, je reçois le ballon, je ne peux pas mesurer la vitesse, je dois m'adapter puis les gens ne le voient pas donc quand je joue, je suis sûr qu'il y en a qui se disent : « Mon Dieu, il est dont bien poche » , non c'est que je ne vois pas, je ne peux pas, je me fais surprendre par la gauche, tu vois là je viens d'accrocher la caméra parce que je ne la voyais pas. Tu sais c'est tout ça puis je le sais dans une infime mesure ce que c'est cette difficulté-là puis il y a cette espèce de chamboulement puis à l'intérieur de toi tu ne te sens pas bien, tu ne comprends pas trop puis il faut que tu fasses la paix avec ça. Donc je me mets à la place de ces jeunes là, certains qui ont eu des accidents, d'autres qui sont nés comme ça puis je me dis qu'en plus eux ce sont des enfants, moi je suis un adulte, c'est arrivé j'étais début trentaine. Eux autres ce sont des enfants. Comment ils doivent se sentir eux autres quand ils sont à l'école puis je parlais avec une athlète paralympique hier puis elle me contait que quand elle était jeune, elle voulait tout faire. Elle voulait tout faire, elle est aveugle en fait, elle a 4 % de la vue, tu sais. Elle voulait tout faire puis ses parents l'encourageaient puis elle était se disait qu'au pire elle allait se faire mal tout ça puis à l'école on ne voulait pas qu'elle ne fasse rien puis était tout le temps exclue, elle ne pouvait pas participer parce que justement elle avait des limitations visuelles puis elle était frustrée, elle était choquée puis plus tard elle a développé après ça son sport, maintenant elle fait du judo, c'est Priscilla Gagné pour ne pas la nommer, et je me suis mis à la place de cet enfant là, de cette Priscilla Gagné jeune puis je me suis dit : « Aie, aie. » . Des fois tout va bien, tu es valide puis physiquement tout est correct puis tu te sens exclu, imagine si en plus tu as quelque chose d'apparent comme ça donc c'est là où je me dis que je peux faire mon petit bout.

[Jean-Marie] Mais ton petit bout, comme tu dis si bien, tu le fais et tu comprends déjà comment s'adapter, ce que tu as eu à faire avec un œil en moins. Donc les perceptions, les perspectives de distance, de vitesse ce n'est plus pareil pour toi Meeker, donc il a fallu que tu t'adaptes donc les gens au Défi sportif, ce sont des spécialistes de l'adaptation. Donc quelque part you can relate, si tu me permets l'anglais, vous pouvez connecter sur cette façon de vous adapter. Et la beauté c'est que tu as un micro, tu as une antenne, tu as une caméra et quand tu en parles, tu en parles avec conviction, tu en parles avec humanité, tu le sais, you've been there, tu es passé par là. Ton rôle, notre rôle quand on est porte-parole c'est d'amener une caméra puis un micro là où il y a souvent moins d'intérêt.

[Meeker] Ouais exact, tu en parles avec ton cœur puis au-delà de tout ça, de mon expérience, du Défi, des enfants, tu sais je parlais de Chantal PetitClerc tantôt et de Benoît Huot c'est que j'ai beaucoup d'admiration pour les athlètes peu importe leur discipline à la base parce que je sais ce que ça prend pour réussir puis te rendre aussi loin. Pour moi quand on parle de para-athlètes, le plus important ce n'est pas « para » c'est « athlètes ». C'est des athlètes et tu sais pour réussir à performer tu ne peux pas juste rien faire puis là je te donne un petit scoop, je travaille sur une émission à Télé-Québec puis un de mes défis c'est : est-ce que Meeker pourrait participer aux paralympiques de Paris 2024, puis la réponse on la connaît, mais tu sais on joue le jeu, on essaie les affaires et tout. Puis c'est juste pour montrer que ces athlètes-là dédient leur vie à leur sport, ils donnent tout comme des athlètes valides puis ils ont besoin d'une même expertise puis ils vont compétitionner contre d'autres para-athlètes qui ont la même expertise. Donc quand ils gagnent une médaille, ils ont autant de mérite qu'un athlète valide aux Olympiques à gagner une médaille. Moi c'est cette admiration-là aussi qui me donne le goût de parler du Défi, qui me donne le goût de représenter le Défi aussi parce que il y a beaucoup d'athlètes aujourd'hui, para-athlètes qui se rendent aux paralympiques, qui ont commencé au Défi. Ça je ne le savais pas puis en l'apprenant ça m'a juste donné encore plus le goût de représenter.

[Jean-Marie] Tu parleras à Élodie Tessier qui est sur l'équipe nationale de basket en fauteuil, moi je l'ai connue elle était au secondaire. Et là elle est rendue une des tops, j'ai même une photo où elle est assise à côté de Chantal PetitClerc son idole.

[Meeker] C'est fou hein ?

[Jean-Marie] Il y en a une qui dit : « Regarde, tu es capable toi aussi. » Puis comme disait mon ami Félix Morin qui a une paralysie cérébrale, lui il dit : « Non, non, je ne suis pas handicapé, je suis handicapable » J'aime tellement ce one liner là, c'est tellement payant, mais juste pour revenir à ton émission à Télé-Québec, est-ce que ça va être sur le handicap tout le long ou c'est juste cet épisode-là ?

[Meeker] C'est cet épisode-là parce que l'émission s'appelle « L'émission possible » , on est trois : il y a Fred Bastien, Léane Labrèche-Dor et on a chacun des missions. Donc on va sur le terrain on aborde des sujets, des enjeux sociaux et ensuite on rencontre aussi des experts donc qu'on part un peu avec notre idée, qu'est-ce qu'on a en tête et on va vérifier sur le terrain comment ça se passe. Donc moi c'était une de mes missions et j'ai proposé entre autres le boccia puis c'est moi qui ai proposé des disciplines paralympiques puis on a fait du judo aussi.

[Jean-Marie] Quelle belle idée et quelle belle visibilité aussi hein ?

[Meeker] Ouais exact, c'était ça le but.

[Jean-Marie] Dis-moi avec « Sun Youth » c'est arrivé comment ? Parce qu'effectivement j'ai vu beaucoup ton nom associé à « Sun Youth ».

[Meeker] Grosse campagne de financement parce qu'ils ont dû déménager de leurs locaux qui étaient sur Saint-Urbain, écoute ils étaient là depuis quoi, je pense 50 ans quasiment.

[Jean-Marie] Facile, facile.

[Meeker] Et ils ont dû parce que la commission scolaire récupérait l'immeuble, donc ils déménagent, ils font construire un nouvel immeuble sur Saint-Laurent et Gary-Carter. Et là ce que je trouvais extraordinaire en fait, cette histoire-là c'est qu'on m'approche pour la campagne de financement francophone puis tu sais « Sun Youth, Jeunesse au Soleil » moi ce que j'aime, je sais que ça froisse des gens des fois, mais ça représente beaucoup Montréal, tu sais c'est bilingue.

[Jean-Marie] Puis multiculturel aussi.

[Meeker] Voilà, quand tu veux aller rejoindre tout le monde, les gens qui ont besoin de soutien faut que tu aies cette ouverture-là puis des fois oui il faut que ça passe par l'Anglais puis Montréal oui il y a une grosse communauté anglophone puis une communauté allophone qui parfois pour eux c'est plus facile l'anglais puis le français est aussi très présent, très important aussi parce qu'on est à Montréal puis moi j'ai grandi là-dedans, j'ai grandi à Parc-Extension à Montréal un quartier multiculturel où quand j'entendais parler français dans l'autobus.

[Jean-Marie] Tu te revirais de bord ?

[Meeker] Oui puis je me demandais si la personne était perdue. Ça te donne une idée, il y avait des Haïtiens dans le Nord surtout de Parc-Extension, nous on était un peu plus dans le sud et on est francophone chez nous, la première langue chez nous c'est le français, mais ça m'a toujours marqué d'entendre autant d'allophones et là « Jeunesse au Soleil » m'approche, me demande si je veux être porte-parole pour la campagne de financement, ils me présentent le projet et ils construisent le nouvel immeuble dans l'ancien gym où j'allais quand j'étais après l'université, j'habitais dans le quartier Villieray dans ce coin-là puis j'allais à ce gym-là en face du Parc Jarry. Parce que j'ai fréquenté toute ma jeunesse parce qu'on traversait le chemin de fer en provenance de Parc-Extension, on dirait que toutes les étoiles étaient alignées. Tu sais quand tu es porte-parole d'un organisme ou d'un autre, moi j'aime bien que tout le monde soit au courant donc je leur ai dit : « Bah écoute, je participe au Défi, le Défi s'en vient. » , puis eux autres sont comme : « Ah, oui on les connaît, mais bien sûr. » tout ça, puis j'ai réalisé aussi à quel point « Jeunesse au Soleil » n'aidait pas seulement dans certaines catégories, le sport je le savais, tu

sais j'ai un lien évidemment avec le sport donc les équipes de basket, équipe de football entre autres, mais aussi tu sais je savais les banques Alimentaires, ça je le savais. Mais là j'ai commencé à comprendre tout ce qu'ils faisaient aussi pour aider par exemple à l'intégration des nouveaux arrivants, quand il y avait des sinistres aussi, ils font un peu ce que la Croix-Rouge fait quand il y a des incendies tout ça, on va aider, on va donner des couvertures, on va essayer de leur trouver des logements, on va faire tout ça.

[Jean-Marie] Ils ont plusieurs tentacules « Sun Youth, Jeunesse au Soleil ».

[Meeker] Exactement, partout à Montréal puis ça aussi c'est venu me chercher puis c'est encore dans la même réflexion de : comment je peux redonner ? Moi j'ai eu une enfance somme toute normale, on n'a jamais manqué de rien à la maison, mes parents sont arrivés d'Haïti assez jeunes début vingtaine, les deux se sont rencontrés ici, ils ont décidé de fonder une famille et tout puis comme je te dis Parc-Extension, quartier de transition parce que les gens arrivent, habitent à Parc-Extension, ce n'est pas cher, ce n'est pas toujours super le fun et ensuite ils quittent vers d'autres quartiers. Moi j'ai passé de à peu près 2 ans jusqu'à 21 ans à Parc-Extension environ donc toute ma vie ou presque ma jeunesse je l'ai passé là. Mes parents pour eux c'est toujours important de redonner, on est arrivé ici, on a pu profiter du système comme tremplin pour vous envoyer à l'école, vous donner une bonne éducation, mes parents se sont sacrifiés, saignés, je peux même dire pour m'envoyer à l'école privée entre autres. On a une bonne éducation, on n'a jamais manqué de rien, on a eu des des bons emplois comme ado, mon père a eu des entreprises puis ils ont toujours donné autour d'eux. Puis mon père m'a expliqué que quand il était jeune, il y avait toujours chez lui en Haïti des enfants qui n'étaient pas de la fratrie, qui étaient accueillis à la maison que ce soit deux cousins, deux cousins éloignés, deux amis, deux enfants du village voisin qui habitaient chez eux. Son père les envoyait à l'école, leur donnait du job, leur donnait à manger et tout comme s'ils faisaient partie de la famille, mais il n'y avait pas de lien de sang nécessairement. Donc ça, ça c'est toujours resté chez mon père, toujours aider sa famille en Haïti, aider des amis jusqu'à sa mort ça a toujours été le cas. Ma mère aussi même chose, son frère en Haïti, des tantes, des oncles, tout ça donc c'est un peu dans mon ADN tu sais de vouloir redonner, mais à un moment donné tu nais en Occident, tu vas à l'école privée, tu as un bon petit job étudiant, puis après ça tu as une bonne job à l'université puis tu te prends un appart, tu mènes la vie de vingtaine

au dessus de tes moyens t'as du fun puis quand tu arrives à un moment où tu es plus vieux puis là tu te demandes quelles sont tes vraies valeurs, qu'est-ce que tu veux léguer, entre guillemets. J'ai eu un enfant aussi. Tu te dis : « OK, qu'est-ce que je veux léguer ? Qu'est-ce que mes parents m'ont légué que je peux léguer à mon enfant ? » , puis là tu te dis qu'il faut que tu redonnes autour de toi, je le faisais un peu tu sais à Noël tout ça, mais qu'est-ce que je peux faire de manière soutenue, de manière concrète à l'année pour redonner à la société, puis redonner ce qu'on m'a donné, puis redonner autour de moi ? C'est là où tu te poses des questions puis c'est drôle, les étoiles s'alignent, le Défi m'approche, « Jeunesse au Soleil » m'approche puis tu sais ce ne sont pas des engagements où tous les jours tu as quelque chose ou toutes les semaines, mais de temps en temps tu vas passer une semaine intense au Défi, tu vas faire des journées médias, tu vas faire des chroniques à la radio, tu vas en parler « Jeunesse au Soleil » campagne de financement, tournois de golf, événement de basket et caetera. C'est comme ça que tout ça s'est présenté puis ça s'intègre parfaitement bien dans ma vie.

[Jean-Marie] Je t'écoute parler, j'ai l'impression que tu as une maudite belle vie, mais le plus beau c'est que tu en es conscient.

[Meeker] Écoute c'est bien dit. Tu es vraiment perspicace parce que tu sais moi une des choses pour moi qui est super importante puis que je dis tout le temps c'est : tu as le droit de tout faire dans la vie sauf de manquer de gratitude. Tu n'as pas le droit de manquer de gratitude, c'est d'être conscient de la chance, ma mère n'aime pas ça que je parle de chance parce qu'elle dit : « Tu as travaillé fort pour qui t'arrive tout ça. » j'ai dit : « Oui maman, mais je suis chanceux d'être né ici. » , d'être né au Québec, j'aurais pu naître n'importe où sur la planète puis tu regardes ce qui se passe sur la planète puis tu te dis qu'il y a des gens qui sont dans la misère, qui vivent sous les bombes, qui vivent au milieu de catastrophes naturelles puis ils n'ont pas choisi d'être là. Moi je vis dans un endroit où...

[Jean-Marie] D'autres Haïtiens auraient aimé peut-être aussi venir ici.

[Meeker] Bah c'est ça.

[Jean-Marie] C'est des frères et sœurs quelque part symboliques.

[Meeker] Ben oui, puis j'ai de la famille aussi là-bas puis c'est compliqué, tu essayes d'avoir un visa pour faire venir une jeune fille de 27 ans qui a un diplôme universitaire, la tête sur les épaules puis qui pourrait contribuer, mais elle ne peut même pas venir visiter tu sais.

[Jean-Marie] Aie, aïe.

[Meeker] Donc tu te dis que moi je suis ici, OK ça c'est un. En deux je pense que j'ai été chanceux quand même dans la vie de manière générale puis ma meilleure amie me dit tout le temps : « Tu es tellement merdeux. » quand j'ai eu mon accident tu vois ça c'était une des façons de passer par-dessus, je me suis dit : « À un moment donné, il faut que tu payes pour ta chance dans la vie. » Si on m'avait dit que j'aurais la vie que j'ai aujourd'hui, mais qu'il fallait que je donne un œil, je pense que je l'aurais fait le deal.

[Jean-Marie] Ah oui ?

[Meeker] Ben oui. Ben oui, arrête là, je veux dire, je suis en santé, j'ai un enfant en santé, je fais ce que j'aime dans la vie.

[Jean-Marie] Avec du succès au bout.

[Meeker] Écoute, je ne sais pas. Le succès pour moi c'est tu sais quoi ? C'est durer dans le temps. Si je fais encore ce job-là dans 30 ans, là tu vas pouvoir dire que j'ai eu du succès parce que je suis encore dans les médias, je parle encore de sport, je suis encore animateur puis pour moi c'est ça le vrai succès, c'est durer longtemps parce que tu peux avoir ton 15 minutes de gloire puis après on t'oublie.

[Jean-Marie] Particulièrement avec l'ère des réseaux sociaux.

[Meeker] Tu le sais ce que c'est, ça fait longtemps que tu fais ce métier, il y a beaucoup plus de revers que de victoires puis les gens ne s'en rendent pas toujours compte donc de pouvoir vivre de mon métier, écoute depuis que j'ai 8 ans je veux faire ce job-là puis je le fais aujourd'hui à un moment donné je veux dire, juste ça là, j'ai un toit, j'ai à manger, qu'est-ce que tu veux demander de plus ?

[Jean-Marie] Tu as un petit coussin, tu peux te permettre de ne pas travailler pendant un mois puis ça n'affecte pas ta vie ni celle de ton enfant.

[Meeker] Exactement, exactement puis même un peu plus tu sais. Ouais, c'est une bénédiction puis moi l'affaire aussi c'est que je les ai faits les jobs de merde, je les ai faits, non mais c'est vrai. J'ai lâché le Cégep puis Maman m'a dit : « Parfait, ben tu vas travailler. » puis mon père : « Tu vas travailler, mais tu vas nous payer une petite pension tant que tu es aux études, tu ne payes rien, mais sinon... » Bon, j'ai travaillé comme journalier, je ne sais pas si les gens savent c'est quoi un journalier, mais tu arrives le matin dans les bureaux puis ils te disent où est-ce que tu vas pour ton job puis ils te mettent dans un petit van puis j'arrive le premier matin, j'ai à peu près 17 ans, puis ils te disent : « Parfait, tu embarques dans le van, tu t'en vas déneiger le toit de l'immeuble dans le temps c'était "Canadair" maintenant c'est Bombardier à la ville Saint-Laurent, vous allez déneiger. » Mais moi j'arrive, imagine 17 ans, je sors de l'école privée, j'étais au Cégep à Bois de Boulogne après une session d'un an, j'arrive avec mes petits runnings, mes jeans, tout cool, mes petites lunettes, des petites mitaines, des petits gants en toile puis là tu déneiges. Puis c'est : « Non, non. Il ne faut pas en prendre une pause à l'intérieur parce que tu as froid, non non, la pause c'est dans 3h comme tout le monde. » Puis si tu quittes ton poste, c'est considéré comme une démission, tu n'es pas payé pour le reste de ta journée. Donc tu déneiges ça avec des gens qui viennent d'arriver au Québec qui parfois ne parle pas français, qui ont une famille à nourrir, ils débarquent là puis dans le temps c'était à peu près je pense environ 10 pièces, oui environ 10 pièces de l'heure, salaire minimum. Tu pelletais, tu as froid et à un moment donné tu regardes la porte puis tu te disais : « mon Dieu que j'ai le goût d'aller au chaud là-dedans. », et les autres à côté ils ne regardent pas la porte, ils font leur job, toi tu es là, tu te sens comme une espèce de petit enfant gâté. Puis je suis rentré, j'ai lâché puis j'ai fait : «

Oh my god, OK c'est ça la vraie vie. » Tu débarques ici, il fait frais, tu n'as pas connu le froid de ta vie, mais faut tu travailles puis le seul job qui te prenne, c'est ce job-là parce que j'avais envoyé des CV partout, mais personne ne voulait d'un ado de 17 ans au mois de février ou au mois de janvier.

[Jean-Marie] Comment tu es passé de ce job de merde là, à travailler dans les coms ?

[Meeker] Je suis retourné aux études. Après à un moment donné, tu allumes puis tu te dis : « OK, moi je ne ferais pas vivre une famille avec un salaire de 10 pièces de l'heure de même, à travailler 40 heures/semaine, payer un appart, une voiture peut-être puis l'école pour les enfants, puis les vêtements puis tout, OK les études. » Ma maman avait eu la brillante idée, elle m'avait dit : « Tu vas travailler, mais continue donc à aller à l'école au Cégep, un cours ou deux par session puis tu vas voir à un moment donné, tu vas avoir fini. » , elle a dit : « Que tu ne fasses rien, le temps va passer, que tu fasses de quoi le temps va passer, c'était aussi bien de faire de quoi. » Je prenais un, deux cours par session puis à un moment donné j'ai fait ce job-là, j'ai lâché, j'ai pris un cours de plus, j'ai un autre job un peu meilleur dans un centre d'appel donc je continue à aller aux études puis je travaillais puis à un moment donné je me suis rendu compte j'avais presque fini mon DEC, il me reste comme trois, quatre cours, je vais tous les prendre en même temps puis je vais finir mon DEC puis ma mère m'a dit : « Hé, tu devrais t'inscrire à l'université comme étudiant libre, tu sais prends un ou deux cours tu vas voir en plus ils sont au choix, tu vas pouvoir voir si tu aimes ça puis laisse faire l'Université de Montréal je sais que ton père veut que tu ailles là puis tout, mais essaie l'UQAM. » Ma mère elle, l'histoire c'est que à 40 ans elle a décidé de retourner aux études donc terminer son secondaire 5, elle est allée au Cégep puis elle est allée à l'université après et l'histoire ne le dit pas, mais on a été au cégep en même temps pendant un an. Ma mère m'a dit : « Toi, deux choses : premièrement tu ne m'appelles pas "maman" dans les couloirs, deuxièmement ne viens pas me voir pour de l'argent. » Moi qui avais honte ou entre guillemets que ma mère soit au même cégep, c'est elle qui ne voulait pas que le monde sache que j'étais son fils donc j'ai vu ma mère faire ce circuit puis elle était rentrée à l'UQAM, elle faisait son bac puis elle m'a dit : « Tu devrais aller à l'UQAM, c'est plus ton genre, c'est en ville, il y a de l'action, il y a beaucoup d'activités para scolaire et tout et tout. » Donc j'ai décidé de prendre des cours comme étudiant libre à l'UQAM, je finissais mon DEC, ah oui parce qu'entre

temps ils m'ont mis dehors de mon cégep parce que je séchais mes cours, je n'y allais pas et tout donc là j'ai suivi mes cours à Rosemont et au Vieux Montréal et à la fin quand j'ai fini mon DEC je faisais mon projet d'intégration au cégep de Rosemont, j'avais des cours au Vieux-Montréal, je prenais des cours comme étudiant libre à l'UQAM puis je travaillais puis je trouvais ça le fun l'université, je peux apprendre des affaires que j'aime donc je prends des cours là, je finis mon DEC, j'ai mon diplôme, je m'inscris au Certificat en animation recherche culturelle à l'UQAM. Là j'ai du fun le certificat arrive vers sa fin je me dis que je peux m'inscrire au bac parce que j'ai déjà un tiers de bac de fait, donc je m'inscris au bac puis petit à petit tout le monde me dit : « Tu devrais travailler dans les médias, tu serais bon là-dedans, tu as le charisme. » , mais je ne sais pas par où je commence puis j'ai travaillé entre autres pour Michel Brûlé qui lançait un journal web, écoute c'était au milieu des années 2000, 2006 peut-être.

[Jean-Marie] Il y avait les intouchables déjà à ce moment-là ?

[Meeker] Il y avait déjà les intouchables, gros succès, il y avait assez d'argent pour dire : « Moi je veux concurrencer, le voir en ligne. » , mais ça c'est bien avant ce qu'on connaît aujourd'hui. Lui il se dit que le papier ça va mourir, tout va se passer sur Internet, c'est un visionnaire un peu fou. J'ai commencé là puis vu l'ambiance avec lui et tout j'ai lâché, mais des années plus tard je me suis dit que je ne veux pas me retrouver à 40 ans puis me dire : « J'aurais dû, donc dû, ben dû. » , donc je vais me réessayer dans une carrière dans les médias puis j'ai commencé au bas de l'échelle comme chercheur remplaçant, ensuite chercheur au 91.9 avant que ça devienne la radio sportive à Radio 9 dans le temps, j'ai commencé comme chercheur ensuite j'ai fait un peu de micro ensuite c'est devenu une radio sportive, ils ont décidé de me garder. Je te fais une histoire rapide puis de fil en aiguille ça fait effet de boules de neige, il y a du monde qui m'ont vu, qui m'ont engagé puis maintenant je vis de ça à temps plein.

[Jean-Marie] And the legend was born.

[Meeker] Je ne sais pas si c'est une légende, mais écoute je vis de ma passion et de ce que j'aime donc je suis béni.

[Jean-Marie] Quel fichu de beau témoignage, tu rends hommage à tes parents à travers tout ça, tu rends hommage à la résilience, mais aussi au plaisir. Tu as du fun dans la vie.

[Meeker] Mais je suis comme toi ce n'est pas pour rien qu'on s'entend bien.

[Jean-Marie] C'est sûr.

[Meeker] Excuse-moi.

[Jean-Marie] C'est facile, je te laisse tousser, mais c'est vrai qu'on se ressemble puis pendant que tu reprends ton souffle, on va faire une petite transition musicale. Vous venez d'entendre Meeker Guerrier qui est devenu un collègue, un ami du Défi sportif AlterGo et qui nous parle de sa passion pour la vie sa gratitude dans la vie puis après ça on va poursuivre au retour avec notre petit jeu des questions mystères. Ici Jean-Marie Lapointe, vous êtes toujours à l'écoute de l'émission Porte-parole sur Canal M. Mon invité aujourd'hui Meeker Guerrier. Meeker, la première portion de l'émission on parle de ce qu'on a jaser, de toi, de ton rôle de porte-parole, des valeurs familiales et aussi on a un chapeau magique avec des questions, mais on a aussi quelque chose en commun, je pense qu'on aime profondément l'humain et je crois profondément qu'il faut avoir connu la perte, la douleur, le deuil et là tu me vois venir, nos papas.

[Meeker] Ah mon Dieu.

[Jean-Marie] Nos papas ne sont plus avec nous physiquement, mais ils sont spirituellement dans notre cœur je t'en parle j'ai de l'émotion qui montent et je peux juste imaginer ce que toi tu vis présentement parce ça ne fait pas des années que ton père est décédé.

[Meeker] Quand mon père est décédé au mois d'avril 2023, une des premières personnes à qui j'ai pensé c'est toi.

[Jean-Marie] Oh boy.

[Meeker] Puis je t'ai écrit pour te le dire parce que quand ton père est décédé puis on savait qu'il était malade que bon ça allait potentiellement arriver. Pour mon père c'est arrivé un peu plus rapidement de manière un peu plus soudaine puis tu as dit une chose aux funérailles de ton père qui m'a tellement marqué tu as dit puis je paraphrase : « Je suis content que mon père et moi on avait plus rien à régler. » Puis ton père est décédé avant le mien puis ça m'a tellement touché, j'ai trouvé ça tellement beau puis je me suis dit, je me suis posé la question est-ce que je suis rendu là avec mon père ? Je me suis rendu compte que oui, mais je ne m'en serais jamais rendu compte si je ne t'avais pas entendu en parler. On a eu nos passes, nos froids tu sais puis c'est tout le temps ça les relations père-fils, tu as des passages à vide, moi il y a des années où je n'ai pas parlé à mon père, mais à la fin on pouvait s'asseoir côte à côte puis parmi mes derniers souvenirs avec lui c'est : on est assis puis on ne se parle pas. On est assis l'un à côté de l'autre, on ne se parle pas puis on regarde la télé. Puis à un moment donné il me dit : « Puis les Canadiens, qu'est-ce qui se passe là ? », puis là on se met à parler de sport puis tout. Une autre pause puis là il me dit : « Changes et mets sur le match du CF Montréal. » je lui réponds : « OK, parfait. », puis 2 secondes après on change pour le football puis on revient au hockey, mais il y a des gens qui trouvent ça futile le sport, mais c'était un lien tellement fort entre nous deux puis on pouvait parler politique parce que si je fais du sport et société aujourd'hui c'est à cause de mon père. Les plus vieux souvenirs que j'ai avec lui de télé, c'est : « Le point avec Simon Durivage, Madeleine Poulin. », on regardait ça, j'étais jeune, j'avais 8 ans, 10 ans puis c'était genre 22h30 après le téléjournal avec Bernard Derome donc ça a toujours été ça, toujours très conscient de ce qui se passe autour de lui puis sur la planète. Ça a été un choc de le perdre, ça l'est encore, mais ouais. Puis je me rends compte que les relations père-fils c'est complexe puis on a beaucoup à apprendre aussi des autres hommes autour de nous quand on se parle puis on s'écoute parler puis qu'on parle vraiment de nos sentiments.

[Jean-Marie] Puis des autres modèles paternels que tu as dus probablement emprunter à travers ton évolution, étant donné que tu n'étais pas toujours proche de ton père tout comme moi et j'ai eu des beaux modèles de père de remplacement, j'imagine que toi aussi tu devais avoir des figures et tu te dis : « Il a l'air bien ce monsieur-là. » , ça peut être un prof aussi.

[Meeker] Mais tu sais quoi, excuse-moi, j'ai un prof, Richard Cochon un prof à l'Université puis c'était en plein dans cette période, où je parlais moins à mon père même presque pas. Je me rends compte qu'il y a beaucoup de valeurs aussi qui l'avait qui étaient les mêmes que celles de mon père tu sais, la famille, la loyauté, avoir une parole, l'engagement et tout ça, puis Richard m'a beaucoup appris du côté académique, c'est devenu un mentor, mais du côté humain aussi il m'a pris sous son aile puis il m'a appris beaucoup de choses sur l'animation de groupe, sur les phénomènes de groupe aussi, beaucoup sur la communication, mais sur l'humain aussi, comment tu approches un humain, comment quand tu t'ouvres à un autre humain, tu lui ouvres la porte pour que lui aussi s'ouvre. Ce n'est pas un réflexe qu'on a naturellement dans notre culture nord-américaine et occidentale de dire que je vais te montrer une vulnérabilité et tu te rends compte que très souvent comme par magie l'autre aussi alors qu'on est élevé à être tough puis à avoir un certain masque puis avoir un front en bon québécois puis dire que moi je suis un tough, puis gardez vos distances puis ne rentrez pas trop dans ma bulle et tout, mais ce n'est pas ça un humain. puis ce n'est pas ça un homme avec un grand « H ».

[Jean-Marie] Non puis tu vois je vais te faire sourire parce que la dynamique père-fils à travers le sport, le nombre de matchs de hockey, de combat de boxe, de game de foot de la NFL avec mon père on a regardé lui et moi toute notre vie, très souvent dans le silence, mais il y avait une communication hein qui était là, il y avait une complicité. Moi j'avais été accepté à l'UQAM en animation socioculturelle à l'époque, c'était le nom du programme, j'ai dit : « Fuck it, ça a l'air nul. » , je suis allé en Australie 3 mois. Tu vois je trouve ça drôle quand tu as été accepté dans le programme tu l'as fait. C'est fou comment ces valeurs-là de vulnérabilité elles nous sont montrées par l'exemple parce ce n'est pas dans un livre que tu l'apprends, c'est l'exemple que ce soit Richard Cochon, ton père ou peu importe puis toi-même, je ne sais pas quelle sorte de bonhomme tu es, mais moi je te sens capable d'être dans la vulnérabilité et c'est une belle force ça.

[Meeker] J'essaye, des fois c'est tough.

[Jean-Marie] Surtout que toi tu es impressionnant, tu fais quoi 6 pieds 3 ?

[Meeker] 6 pieds 4.

[Jean-Marie] 6 pieds 4, c'est impressionnant.

[Meeker] Après ça rentre dans d'autres discussions philosophiques sur c'est quoi être un homme puis tout ça, mais c'est quoi la masculinité aussi. Mais je pense que ouais la vulnérabilité tu peux te montrer vulnérable à certains moments puis surtout dans l'intimité, dans ton entourage, les gens qui sont proches, puis ça va t'apporter beaucoup tout en étant solide sur tes patins puis en mettant des limites aussi puis en disant que non non tu ne traverseras pas cette ligne-là. Mais je peux te tendre la main puis je peux tendre vers une ouverture, une écoute puis accueillir également l'autre même s'il est différent que ce soit d'un point de vue philosophique, politique, religieux peu importe les différences qu'on veut noter, on peut entrer en contact avec l'autre comme ça en montrant une certaine vulnérabilité, mais aussi une certaine humilité. Tu sais je dis souvent que j'ai hérité de son orgueil, mais j'ai aussi hérité de son humilité puis ça se complétait bien dans le sens où des fois son orgueil prenait le dessus, l'humilité embarquait puis disait : « OK là calme toi un peu. » , puis surtout avec l'âge je le sentais devenir plus sage aussi puis le fait que moi aussi je vieillissais, mais de plus en plus sage, de plus en plus philosophe puis un peu plus de laisser aller, plutôt que d'essayer de tout contrôler puis mon père c'était un peu ça puis ma mère aussi c'était beaucoup dans le contrôle, avec le temps c'était beaucoup plus de laisser aller. J'essaie d'apprendre ça aussi puis de l'enseigner à ma fille.

[Jean-Marie] Quand ton papa est décédé, quand il est parti, il t'a dit : « Salut » , je ne sais pas comment il est parti, dans quel état, mais le sentais-tu en paix ?

[Meeker] Ouais, de manière générale puis je pense que ça m'est venu de lui aussi cette partie-là de dire que moi je peux me coucher sur mes deux oreilles le soir en sachant que tu n'as pas joué dans le dos à personne, tu as été honnête. Pardon. Que les gens peuvent parler en mal de toi ou parler dans ton dos ou whatever, mais toi tu sais ce que tu vaux puis tu as été honnête puis personne ne peut te reprocher d'avoir dit la vérité ou d'avoir été authentique. Donc je pense que il est parti en paix à ce niveau-là dans le sens où je regarde tous les commentaires qu'on a eu sur mon père puis le nombre de personnes et ça c'est une affaire, c'était vraiment impressionnant le nombre de personnes qui étaient au salon funéraire quand ma mère a dit aux gens du salon : « Ouais on devrait peut-être avoir environ 150, 200 personnes. » Il était un peu surpris puis il ne croyait pas vraiment à ma mère puis moi je me disais que ça va être autour de 200, admettons et je pense qu'il n'y a eu pas loin de 300 personnes qui sont venues au salon puis la journée des funérailles il devait avoir à peu près un bon 200 qui étaient là. Écoute ça a été vraiment impressionnant puis je me suis rendu compte puis ça c'est fou parce que tu ne te rends pas compte à quel point tu es comme tes parents jusqu'à tant que tu vieilles. Quand tu vieillis, moi c'est dans la vingtaine j'ai commencé à voir que j'étais un peu comme ma mère des fois, je suis spontané, je pars pour quelque chose, je vais me rendre au bout puis là 2h du matin je me mets à faire du ménage je vais faire au bout, mais j'ai une idée en tête. Mon père c'était quelqu'un qui tissait des liens, mais c'était un rassembleur aussi. Je m'en suis rendu compte à ses funérailles à quel point il avait gardé des contacts avec des gens toute sa vie. Tu sais en Haïti quand il était jeune, ses premiers jobs quand il est arrivé au Québec, sa première entreprise, sa deuxième entreprise, des amis de tel quartier quand il habitait à tel endroit, des amis de la dernière entreprise dans sa fin de carrière il a décidé de partir dans une entreprise de transport, il y avait plein de monde qui était là aussi, des clients, des anciens clients, son avocat, son comptable puis là tu fais comme « Aie, aie », mais je suis pareil moi. Je fais des partys chaque année, des grosses partys avec une centaine de personnes chez nous, j'ai des amis de la maternelle, du primaire, du secondaire, du Cégep, d'un job que j'ai eu à 18 ans, d'un job que j'ai eu à 22, de l'université, j'ai gardé des amis du bac, des amis du certificat, des amis du hockey quand je jouais au hockey cosom du centre sportif à l'UQAM, je suis encore en contact avec les gens du centre sportif de l'UQAM, mes jobs avant que je sois dans les médias j'ai des amis encore de là, j'ai travaillé dans un bar, j'ai gardé des amis, j'ai travaillé dans différents médias, j'ai gardé du monde puis là je me suis rendu compte. Mais je fais exactement ce que mon père faisait, c'est-à-dire tisser des liens, garder des liens, mettre des gens en contact qui devenaient amis des fois sans lui qui se partaient des business sans lui donc ouais je me suis rendu

compte que j'ai hérité de ça de lui puis il est parti en paix parce que personne ne pouvait dire que mon père leur a fait quelque chose de mal, il n'y a personne, je ne vois pas qui pourrait débarquer puis dire : « Ouais, ton père a fait telle affaire. » , non, personne ne peut dire ça.

[Jean-Marie] C'est une belle source d'inspiration, c'est un bel exemple toi-même tu l'incarnes, mais c'est le fun de voir que waouh, tu as eu un pas pire modèle.

[Meeker] Ouais quand même.

[Jean-Marie] C'est beau. Prochaine période de question. C'est ça c'est que des questions à développement ou pas.

[Meeker] Dans le chapeau magique, c'est moi fouille ?

[Jean-Marie] Oui, oui tu fouilles, tu la lis puis tu y réponds toi-même.

[Meeker] C'est des grosses questions ça.

[Jean-Marie] Ça se peut.

[Meeker] Un gros papier. Oh waouh, justement on est encore dans la même thématique. Si tu étais sur le point de mourir et que tu avais la possibilité de faire un seul appel téléphonique qui appellerais-tu, tu lui dirais quoi et qu'attends-tu pour le faire ? Je le fais déjà, la première personne avant j'aurais dit mon père, ma mère ou peut-être ma blonde, mais ma fille.

[Jean-Marie] OK.

[Meeker] Spontanément, j'appellerai ma fille pour lui dire « Je t'aime » peu importe où je serais je vais toujours t'aimer, je vais toujours être là pour toi, fais ce qui te rend heureuse, ne laisse personne te voler ton bonheur ou essayer de te voler ton bonheur puis ton plaisir et tu es ta propre personne, décide pour toi ce qui est mieux, ne laisse personne décider pour toi ce qui est mieux pour toi puis ait du fun, ait du fun, cherche le plaisir dans tout ce que tu fais, puis va à l'université.

[Jean-Marie] C'est quoi son nom et quel âge a-t-elle ?

[Meeker] Billy Rose, 6 ans.

[Jean-Marie] Waouh puis tu le fais déjà cette programmation-là, tu la drives comme ça.

[Meeker] Les trucs que je lui dis tout le temps c'est : c'est quoi ton nom, elle me décline son nom complet je lui dis : « Tu as peur de quoi ? » , elle me dit : « Rien et personne. Pourquoi ? Parce que mon nom c'est Guerrier. » Dernièrement j'ai demandé de ce qu'elle avait peur, elle me dit « du noir » j'ai dit : « Parfait c'est correct ça. » , j'ai dit : « Tu as peur de quoi d'autre ? » , puis elle me dit : « Rien ni personne. » , donc là j'adapte aussi avec le temps, je suis comme : « OK, tu as le droit d'avoir peur, mais il faut que tu plonges quand même puis il fait noir mais il faut que tu rentres dans la pièce, vas-y. » , puis j'essaie de lui donner cette confiance-là de dire comme : la petite à l'école ne veut pas jouer avec toi ou quoi, ce n'est pas grave, il y en a d'autres des personnes qui veulent jouer avec toi à l'école.

[Jean-Marie] Il y en aura d'autres, yes, tu es un coach de vie en fait.

[Meeker] Oh mon dieu je ne sais pas. Quelle est la chose la plus importante en amitié, en amour ? En amitié et en amour : l'honnêteté, la loyauté, mais pas la loyauté aveugle. Moi ce n'est pas la fidélité genre ok tu es mon ami ou tu es ma blonde il faut que tu sois fidèle, c'est la loyauté de dire « Je t'aime » assez pour te dire la vérité, je t'aime assez pour te dire tes quatre vérités, je t'aime assez pour te

challenger. Mes meilleurs amis, mes amis les plus proches, c'est des gens qui me challengent. Toi tu te dis : « Voici mon plan, voici ce que je dois faire. » puis ils disent : « Tu es sûr ? Tu es sûr que c'est ce que tu veux ? Tu es sûr que tu es capable ? Tu dis que tu vas faire ça, ça, des grands projets puis tout, mais je te connais tu n'es pas de genre à faire ça. Pourquoi là ça changerait ? » , puis là toi tu te poses des questions, puis soit que tu deviens plus convaincu puis tu vas leur prouver qu'ils ont tort puis eux autres sont comme : « Moi ça ne change rien dans ma vie, je fais rien que te le dire pour toi je suis ton miroir. » ou tu te dis : « Ouais, tu as raison, je me compte des histoires, ça n'a pas de bon sens là de me dire que je vais faire ça, ça, ça, comme ça puis je vais le faire différemment. » , « OK, mais pourquoi tu veux faire ça ? » Puis ça pour moi c'est vraiment important cette loyauté-là de dire peu importe ce qui arrive je vais être là pour te backer puis j'ai deux très bons amis, mon cousin puis mon pote JF, je dis tout le temps la même chose, il y a deux personnes sur terre que je peux appeler puis leur dire attends-moi à telle adresse dans un char, la porte ouverte, le moteur roule, à telle heure puis ils vont débarquer sans poser de questions. Je pourrais sortir d'une banque avec des sacs puis ils sont là, ils vont être là pour moi donc pour moi c'est ce que je veux dire par loyauté. Après ils me donneraient de la merde, mais c'est une autre histoire, OK.

[Jean-Marie] On partagerait le butin.

[Meeker] Ouais, c'est ça. Y a-t-il quelque chose que tu rêves de faire depuis longtemps, pourquoi ne l'as-tu pas réalisé ? Tu vois challenger c'est ça, j'aimerais présenter un projet télé ou radio par moi-même qui est de mon cru, j'en ai déjà présenté, mais c'est ça je veux présenter quelque chose qui me ressemble, que je peux porter sur mes épaules et tout je l'ai déjà fait, mais tu sais je dis tout le temps qu'il faut une bonne idée dans la vie, tu as besoin d'une bonne idée.

[Jean-Marie] Clairement.

[Meeker] Puis on dirait que je ne l'ai pas trouvé la bonne idée, ouais c'est ça.

[Jean-Marie] Il y a aussi autre chose, c'est que tu travailles plusieurs heures par semaine et tu dois livrer quotidiennement du matériel pour pouvoir créer une idée ou la développer ou pour créer l'espace pour que l'idée t'arrive dans la face, il faut que tu donnes du temps.

[Meeker] Et j'ai pris l'été off l'an dernier pour faire ça, mais pas que ça n'a pas marché, je pense que j'étais préoccupé par d'autres choses puis tu sais je me rends compte que j'avais juste besoin d'un break. J'avais besoin de ça puis ça m'a fait du bien, mais je continue. Mais c'est vrai, c'est une bonne question puis je vais continuer à le faire, à chercher cette idée-là.

[Jean-Marie] Écoute de mémoire, ce n'est pas Saint-Exupéry, c'est Victor Hugo qui a dit : « Rien n'est plus puissant qu'une idée dont l'heure est venue. »

[Meeker] Ouais, et c'est bien dit ça.

[Jean-Marie] Ouais, alors quand ça va te frapper tu ne seras plus arrêtable.

[Meeker] Bah c'est ça j'ai besoin de trouver ça, de trouver cette drive-là, je l'ai pour beaucoup de choses, mais pour développer une de mes idées à moi c'est un peu plus complexe. OK, si tu pouvais changer une chose dans la façon dont tu as été éduqué ce serait quoi ? Oh... Un peu plus de liberté ou de libre arbitre c'est comme je disais tantôt par rapport à ma fille, ne laisse personne se mettre en travers de ton bonheur ou de ce que tu aimes ou de ce que tu veux faire. C'est ça puis j'ai déjà dit à mes parents que je suis assez limité dans ce que je pouvais faire, dans ce que je pouvais développer, tu sais finalement j'ai une belle enfance puis tout ce n'est pas ça le point.

[Jean-Marie] Mais leur éducation était un peu stricte.

[Meeker] Très très stricte.

[Jean-Marie] Vous êtes combien de frères et sœurs ?

[Meeker] Deux, mais j'ai aussi mon cousin qui est super proche de la famille en fait il est plus proche quasiment que mon propre frère parce qu'on a seulement 2 ans et demi différence, avec mon frère on a 6 ans, nos mères sont hyper proches, ils ont acheté un immeuble ensemble, ils habitent quasiment ensemble donc on a toujours grandi à peu près 1 km l'un de l'autre. Et c'est ça j'aurais pris un petit peu plus de liberté puis mes deux parents me l'ont dit à deux moments différents dans notre vie que oui s'il y avait une chose eux à changer ça aurait peut-être été ça, ils auraient peut-être été un petit peu moins stricts, mais mon frère en a bénéficié parce qu'ils ont été moins stricts avec mon frère.

[Jean-Marie] Ça arrive souvent ça.

[Meeker] Le deuxième.

[Jean-Marie] Le petit dernier il a une récréation qui l'attend hein ?

[Meeker] Exact.

[Jean-Marie] Que toi tu n'as pas eu.

[Meeker] Ouais exact. Mais c'est peut-être la seule chose que je changerais parce que pour le reste c'était superbe. Quelle est la chose pour laquelle tu es le plus reconnaissant dans la vie ? Mon Dieu, la vie, la vie elle-même.

[Jean-Marie] D'être vivant.

[Meeker] D'être vivant, de vivre des affaires, de vivre des expériences, de faire ce que je veux, de faire ce que j'aime surtout tu sais on passe tellement de temps au travail tu sais gagner sa vie comme on dit, c'est la chose qui prend le plus de temps, on ne choisit pas toujours nos collègues pourtant on passe un temps fou avec eux puis moi j'ai la chance de faire ce que j'aime, de me lever le matin puis souvent en tournage je sors cette phrase-là tout le monde je dis : « Rappelez-vous quand vous étiez au cégep puis vous vous disiez "Ah mon Dieu si je pouvais vivre de ça" » , tu sais, tu fais un projet puis tu te dis si je pouvais vivre de ça, ben moi j'étais au secondaire je me disais ça quand je faisais des exposés oraux et je me disais : si je pouvais vivre de tout ça. Tu sais prendre un sujet, le lire, te renseigner, le vulgariser, le présenter à du monde puis être payé pour ça. Ben c'est exactement ça que je fais, je suis payé pour faire des exposés oraux tous les jours à la radio puis à la télé. À un moment donné qu'est-ce que tu veux de plus dans la vie ? C'est mon rêve d'ado que je vis, c'est débile là quand tu y penses.

[Jean-Marie] Tu en as pris conscience quand ? Que ça c'était exactement ce que tu voulais faire plus jeune, puis que là tu gagnais bien ta vie.

[Meeker] J'en ai pris conscience quand j'ai commencé à le faire la deuxième fois, j'ai commencé comme chercheur, puis que j'étais payé pour le faire puis que je n'étais pas en train de me saigner à un job, tu sais j'arrivais à payer les dettes que j'avais accumulées dans la vingtaine puis j'arrivais à vivre comme correctement puis écoute je faisais peut-être le tiers du salaire que je fais aujourd'hui. Mais j'étais bien là j'étais comme : j'arrive à payer mes dettes donc à un moment donné je ne devrais plus d'argent à personne puis je peux continuer à payer mon appartement, à vivre, non je n'ai pas d'appartement à moi et à un moment donné je vais pouvoir prendre mes deux valises puis partir n'importe où parce que je vais avoir une liberté puis tu sais liberté financière là c'est je n'ai pas à payer des affaires qui m'attachent ou qui me retiennent quelque part donc ça c'est magique. C'est magique donc aujourd'hui imagine à quel point je l'apprécie encore plus. Puis je me dis souvent que si tout s'arrête aujourd'hui ben je n'aurais pas de regret parce que j'ai essayé, puis j'ai été au bout de mon histoire puis j'ai eu du plaisir, mais je ne veux pas que ça s'arrête, je ne veux pas, je veux continuer encore 30 ans, je tripe sur ce que je fais.

[Jean-Marie] Au moins 30 ans parce que tu sais tu peux être encore allumé à 70 ans sur quelque chose qui te fait triper puis on donne encore la possibilité d'avoir un micro ou une caméra puis tu le fais.

[Meeker] Tout à fait.

[Jean-Marie] Peut-être pas avec la même intensité parce que tu as 70, 75 ans, tu ne peux peut-être pas travailler 72 heures par semaine, mais quand même.

[Meeker] Ah oui, effectivement.

[Jean-Marie] On en connaît plein de gars et de filles qui ont plus de 75 ans qui font encore ça, moi j'ai un de mes meilleurs amis, il est médecin, il a 81. Lui, la retraite il ne veut pas, il aime bien trop ses patients, il aime bien trop faire ça, ça l'occupe et surtout ça donne un sens à sa vie, c'est ce que je sous-entends dans tout ce que tu me dis depuis tantôt c'est que ça donne un sens, une direction, une mission, tu fais du bien, tu te fais du bien, tu gagnes ta vie. Alléluia !

[Meeker] Sérieux c'est le meilleur de tous les mondes en ce moment.

[Jean-Marie] Complètement.

[Meeker] Oh, une autre grosse question.

[Jean-Marie] Ouais.

[Meeker] Tu aurais fait quoi en deuxième choix de carrière si tu ne faisais pas le travail actuel ? Quand j'ai décidé de me lancer dans les médias, j'étais gestionnaire dans une boîte de multimédia, je m'occupais du service à la clientèle, je serais

peut-être resté là, mais peut-être pas. Je pense que je serais resté en communication toujours, j'allais dire quelque chose puis je me rends compte de à quel point c'est drôle, j'allais dire ou porte-parole de quelque chose. Mais relationniste de presse j'étais entre autre, relationniste un peu j'ai fait « Au Rendez-vous du cinéma québécois », j'ai travaillé en relation de presse, j'ai travaillé un petit peu à Cavalia aussi en relation de presse. Je n'étais pas très très bon, c'était au début, j'étais encore aux études, mais je pense que j'aurais continué dans cette voie-là en relations publiques, ça aurait été mon genre.

[Jean-Marie] L'animateur, l'ex-animateur radio Gilles Payer c'est quelqu'un qui est porte-parole, là j'ai un blanc pauvre Gilles excuse-moi, mais il a fait la pluie et le beau temps à CKMF, au 94, écoute c'était fou ce qu'il a fait et là il est porte-parole pour un organisme ou une affaire dans le para gouvernemental ou gouvernemental je le cherche, mais c'est ce qui fait donc il y a un petit peu de ça dans ce que tu dis, c'est que j'ai l'impression que tu n'aurais pas pu juste être gestionnaire. Le fait d'avoir un micro, le fait de pouvoir t'adresser, communiquer c'est viscéralement toi.

[Meeker] Ouais, ouais je pense que c'est ça puis quand j'étais jeune à l'école dans mes bulletins c'était écrit : Meeker est très intelligent, mais parle beaucoup trop puis je trouve ça dans ma fille en ce moment, mais ouais ça a toujours été important puis la culture orale aussi chez nous ça a toujours été important donc ouais ça aurait été un autre métier des communications.

[Jean-Marie] Dernière question.

[Meeker] Tout ce que j'ai fait dans ma carrière avant de travailler dans les médias, c'était avec la communication. Si tu pouvais imaginer un 24 heures de rêve, du réveil au coucher, ça serait quoi ?

[Meeker] C'est un peu compliqué ça impliquerait une partenaire, une amie et je ferais probablement une grasse matinée, un brunch, promenade en nature à l'extérieur, un match quelconque dans une ville dans le monde, j'irais voir une game de quelque chose, vivre un gros événement sportif, ça finirait ensuite au resto, dans

un excellent resto peut-être un étoilé ensuite dans un bar avec un très bon vin et ensuite peut-être un dernier verre sous un ciel étoilé sur une terrasse peut-être d'un gratte-ciel quelque part dans le monde et ensuite le lendemain, parce que c'est 24 heures je te rappelle, le lendemain on prend l'avion, non non, mais tu as dit 24 heures, je prends toutes les heures, le lendemain on prend l'avion pour une nouvelle destination pour recommencer exactement ce genre de journée.

[Jean-Marie] Waouh, écoute quand tu dis ça prend une amie, une petite amie, une amoureuse ?

[Meeker] Ouais, une amoureuse je crois.

[Jean-Marie] Une belle petite partenaire de vie qui triperait vivre ça avec toi.

[Meeker] Même pas obligé d'être une partenaire de vie juste une bonne amie, une bonne pote avec qui oui on dormira dans le même lit, mais tu sais avec qui je pourrais partager ça puis vivre ça puis tu sais quoi ? Je pourrais même remplacer cette personne par un bon pote aussi avec qui je pourrais faire ça ou avec ma fille puis ma mère, je l'ai fait avec ma fille, ma mère à partir en voyage.

[Jean-Marie] Mais tu ne le ferais pas seul, tu voudrais avoir quelqu'un avec toi.

[Meeker] Le partager avec quelqu'un.

[Jean-Marie] Le partage, oui. Dernière question tu vas compléter la phrase Meeker Guerrier : « Meeker Guerrier c'est ... »

[Meeker] Un gars enthousiaste qui aime la vie, qui aime rire, qui prend les choses au sérieux, mais ne se prend pas au sérieux. Je pense que c'est ça, je ne me prends pas trop au sérieux puis je pense que c'est ce qui va me préserver.

[Jean-Marie] Merci pour la belle heure.

[Meeker] Et merci, Jean-Marie, ça a passé vite.

[Jean-Marie] C'est fou hein ?

[Meeker] Vraiment.

[Jean-Marie] Vous venez d'entendre Meeker Guerrier, l'invité aujourd'hui à l'émission Porte-parole. L'idée originale Marie-Philippe Lemarbre, Philippe Lapointe le directeur à la radio, ça ce sont les remerciements. Jean-Sébastien Laliberté chef diffusion, Mathieu Tessier à la mise en ondes, à la recherche coordination Aya Jennifer Andoh, Gerlie Ormelet aux réseaux sociaux. Ici Jean-Marie Lapointe, merci d'avoir été avec nous. Belle fin de journée et on se dit à bientôt pour une autre émission de Porte-parole.